

LA PECHE DANS LE LAGON : ETUDE D'UNE PECHERIE ARTISANALE

Eric MORIZE *

INTRODUCTION

En Polynésie Française, l'exploitation commerciale des poissons de lagon dans les atolls des Tuamotu est récente. Seulement quelques atolls sont concernés par cette exploitation, les principaux étant APATAKI, ARUTUA, KAUKURA, RANGIROA et TIKEHAU. Cette production vise essentiellement le marché de Tahiti. Le développement de cette pêche a été rapide à la fin des années soixante. Ainsi sa part dans l'approvisionnement du marché de Papeete est passée de 30 % à 40 % de 1969 à 1970 et de 40 % à 56 % de 1970 à 1971 sans que l'on puisse l'expliquer, faute d'informations. Depuis, il semble qu'elle se soit stabilisée à 50 % environ.

L'étude que se propose de réaliser l'ORSTOM dans le cadre du programme Atoll devrait permettre de mieux cerner les potentialités productives des milieux lagonaires. Plus précisément la dynamique des populations des espèces commerciales permettra de situer le niveau d'exploitation par rapport aux potentialités et de disposer des éléments de base en vue d'un aménagement éventuel.

Dans cette note nous décrirons les différents modes de pêche existant à Tikehau. Les variations spatiales et temporelles des prises par parc et par espèce seront étudiées en détail. Enfin les principales études en cours seront succinctement énumérées.

LA PÊCHE A TIKEHAU

Importance de la pêche

La part de Tikehau dans la production totale des Tuamotu n'a cessé de diminuer dans les années 70 comme le montrent les données ci-dessous (Sources = Service de la Pêche). Depuis elle serait un peu remontée.

Tableau 1 : Production de la pêche de Tikehau (Tonnes) et son importance (%) dans la production totale des Tuamotu entre 1975 et 1979.

Year	Tikehau fish production (tonns)	% Tuamotu production
1975	344 920	32
1976	384 100	28
1977	252 600	20
1978	276 859	19
1979	195 550	18

A ces tonnages commercialisés il faudrait ajouter l'autoconsommation, estimée par nous sur le terrain, à 150 kg par habitant et par an. Pour 300 habitants cela représente donc 45 tonnes.

*Centre ORSTOM de Tahiti - B.P. 529 - PAPEETE -

Description des modes de pêche

La pêche à la ligne

Cette pêche est pratiquée essentiellement à partir de petits bateaux près de la passe du côté du lagon ou de l'océan ? Les pêcheurs peuvent avoir avec eux un petit vivier dans lequel le poisson est conservé vivant. Il sera ensuite transféré dans des parcs construits à l'occasion près du lieu de conditionnement en attendant l'arrivée de la goélette. Dans le lagon, cette pêche vise essentiellement le Hapuu (voir tableau 3). Du côté océan, tard le soir ou de bonne heure le matin, les Oeo Uturoa ou les Taea constituent la majeure partie des prises. De façon générale, cette pêche n'est qu'une pêche d'appoint car elle ne peut se pratiquer que quelques jours avant ou pendant le passage de la goélette, plus particulièrement lorsque le prélèvement dans les parcs est impossible (courant) ou peu productif, ce qui libère les pêcheurs.

La pêche au fusil devant l'impossibilité de conserver le poisson mort celle-ci ne se pratique que lorsque la goélette est là ; ce qui limite considérablement son extension dans le temps. C'est aussi une pêche d'appoint, faite prioritairement la nuit et qui intéresse surtout les Hapu, Parai, Ume, Manea (cf. tableau 3). Comme pour la pêche à la ligne, elle dépend de la disponibilité des pêcheurs au moment de la présence de la goélette.

La pêche au parc fonctionnant jour et nuit toute l'année, le parc produit l'essentiel de la pêche, c'est pourquoi c'est le mode de prélèvement qui sera privilégié dans cette étude. Déjà décrite par Legand (1950), Brosse (1974), James (1980), Morize (1984) la technique de pêche ne sera rappelée que dans ses grands principes.

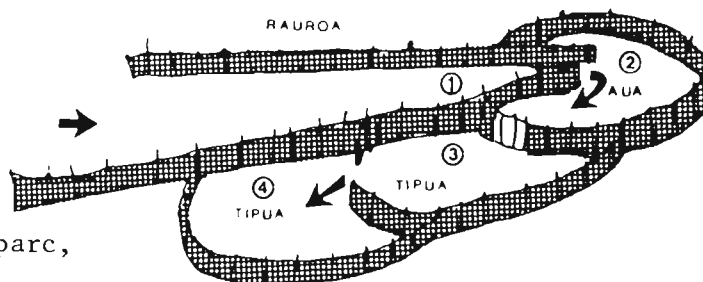


Fig. 1 - Vue générale d'un parc, montrant ses différents éléments.

Les parcs étudiés sont situés dans la passe. Ils ont la forme générale donnée par la figure 1. Le parc est constitué de deux parties, l'une sert à piéger le poisson comme une grande nasse, l'autre à le stocker. Toutes les parois sont constituées par du "grillage à poulailler" de maille hexagonale de plus grande dimension 40 mm. La disposition des parcs ainsi que leur forme peut changer dans le temps. Les matériaux vieillissent et peuvent être détruits ce qui demande un effort constant de surveillance et de réparation. Leur reconstruction peut être l'opportunité de modifier leur structure, leur taille ou même le site de leur implantation. Ainsi, après le cyclone ORAMA tous les parcs ont été détruits et ce n'est que le 18 novembre 1983, soit presque 9 mois après qu'ils ont été reconstruits en totalité. Les plans de la passe avant et après les cyclones montrent bien les changements intervenus dans la disposition des parcs (voir figure 2).

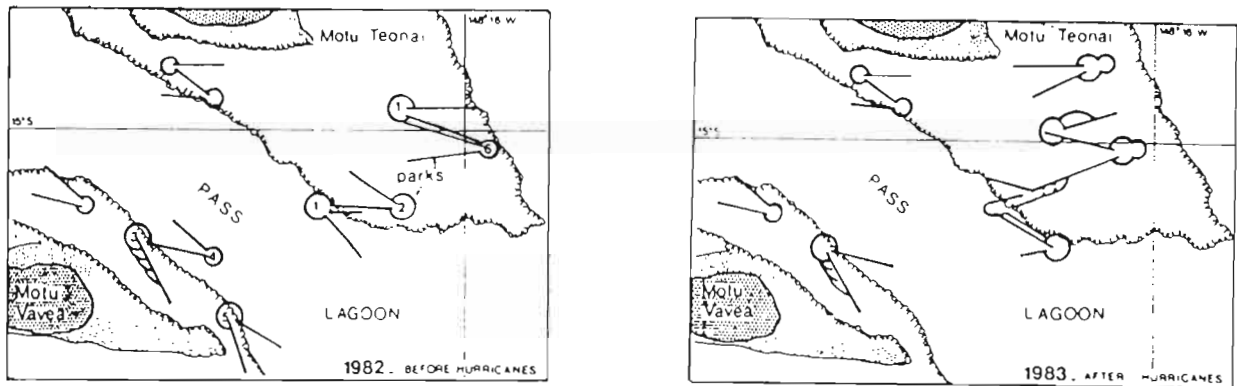


Fig. 2 - Changement de position des parcs entre les deux côtés de la passe Tuheiava après les cyclones de 1983.

Les poissons en déplacement longent les parois jusqu'à entrer par un passage étroit du grillage (noté (1) sur la figure 1 dans la chambre de capture (notée (2)). Ensuite, ils sont chassés dans les différentes chambres de stockage en commençant par la plus éloignée (4). Lorsque cette chambre est pleine, elle est fermée et on remplit la chambre précédente (3).

L'installation des parcs a commencé dans les zones les moins profondes (1 à 2 m d'eau) qui bordent la passe. Ensuite ils ont été étendus vers le milieu de la passe jusqu'à des profondeurs de 4 m. Aujourd'hui il existe un parc dont une partie au moins est mobile, constituée par un filet de 300 m environ tendu entre les parcs notés 1 et 3 sur la figure 2. Celui-ci n'est posé qu'à des périodes bien déterminées et ne reste à l'eau que 1 ou 2 jours. En effet ce filet est mis en place après la nouvelle lune au moment du changement de courant dans la passe. Les pêcheurs ont entre quinze et trente minutes pour le fixer sur un tuyau posé à demeure sur le fond en travers de la passe. L'opération se déroule de jour, si possible en bouteilles et demande un effort violent. La flottabilité de la corde du haut est calculée de façon à ce que le filet se couche dans le courant sans toutefois accrocher le fond. A la période de la nouvelle lune la renverse a lieu vers midi. Vers 17 heures, la flottabilité de la corde du haut est augmenté par adjonction de bouées. Ensuite, lorsque le courant entre (vers 18, 19 ou 20 heures) les pêcheurs se mettent à l'eau et rabattent le poisson vers le parc à l'aide de signaux sonores et lumineux. Ceci permet d'augmenter de façon importante la prise des espèces qui sont le plus pélagiques.

Dans l'évolution de ce système de prélèvement, on peut distinguer trois étapes qui sont le reflet de l'augmentation de l'effort de pêche lié à la diminution des rendements.

- 1ère étape : Les parcs sont formés de coraux et s'appuient sur des parois naturelles. Ils sont limités aux zones peu profondes (maximum 1,5 m).

- 2ème étape : Devant la diminution des rendements les parcs ont été construits dans des fonds plus importants (de 1 à 4 m). La construction est adaptée et de nouveaux matériaux sont utilisés (grillage, piquets en bois et en fer). Les pêcheurs utilisent un compresseur sur bouée avec deux sorties de façon à pouvoir travailler plusieurs heures d'affilée au fond lors de la construction ou réparation de ces parcs.

- 3ème étape : 4 m de profondeur semble une limite au-dessous de laquelle il est difficile de construire et surtout de maintenir en état les parcs faits de grillage. En effet c'est la zone où le courant est le plus fort (milieu de la passe) et où par mauvais temps les creux peuvent être

importants. Pour augmenter l'effort de pêche, il fallait donc trouver une solution plus adaptée. Le filet semble pour le moment le seul moyen efficace de prélever les poissons qui circulent au milieu de la passe. La pose du filet requiert les bouteilles.

Ces étapes reflètent une raréfaction de certaines espèces. Cette raréfaction peut n'être en grande partie que virtuelle puisqu'il semble que le comportement de certains poissons n'est pas passif vis à vis des parcs. Il y a fuite vers les zones les plus profondes et les plus éloignées du bord, donc vers le milieu de la passe. Enfin, lorsque les poissons sont entrés dans les différentes chambres ils y sont maintenus jusqu'à l'arrivée de la goélette et la pêche proprement dite peut se dérouler. Les pêcheurs se divisent alors en deux équipes réparties sur deux bateaux. Une équipe reste dans un bateau amaré le long de la chambre où se trouve le poisson. Celui-ci sera pêché à l'aide d'un petit filet que la deuxième équipe guide dans l'eau à la manière d'une senne. La première équipe hisse alors ce filet rempli dans l'un des deux bateaux vides. On recommence la pêche jusqu'à ce que le bateau soit plein (entre 1,5 et 2 tonnes) ou la chambre vide. De façon générale, le prélèvement dans le parc dure de 30 à 90 minutes en fonction de la force du courant. La passe étant soumise à des courants de forte intensité, le prélèvement est parfois impossible pour les parcs les plus médians. Il faut alors, soit attendre un courant moins violent, soit le casser en fixant du niau tressé (feuilles de Pandanus ou de cocotier) dans le courant du parc.

Commercialisation

Sur place il n'y a aucun moyen de conserver le poisson si ce n'est vivant. Les poissons pêchés au fusil sont morts, ceux pêchés à la ligne peuvent tenir quelques jours vivants et ceux des parcs jusqu'à environ un mois. Tous les poissons sont conditionnés sans être vidés. Ce conditionnement est bien adapté pour les poissons des parcs qui ne sont pas blessés et en général sont à jeun alors que pour les autres formes de prélèvement il peut poser des problèmes de fraîcheur.

Dans la suite nous étudierons plus particulièrement le conditionnement du poisson en provenance des parcs. A quelques variantes près celui-ci est le même quelque soit le mode de pêche. Lorsque le bateau est plein, il est ramené à terre à l'abri du soleil, où l'attendent tous les travailleurs pour la mise en paquets. Les poissons sont alors séparés par espèce puis liés les uns aux autres à l'aide d'une ficelle qui passe par les ouïes et la bouche. Suivant la taille des poissons, on en met plus ou moins par ficelle. On appelle "paquet" la ficelle avec ses poissons. Un paquet pèse en moyenne 3,5 kg. Ce poids moyen de trois kilogrammes est bien respecté pour les petits poissons. Pour les gros la variation est grande.

Tableau 2 : Poids moyens (\bar{X}) et erreur standart (Se) de deux paquets pour différentes espèces (exprimé en kg).

Species	Nb data						
Kukina	3	7.60	0.35	Manea	6	7.38	1.35
Toau	2	5.85	0.35	Homo homo	1	8.00	
Oeo uturoa	22	7.22	0.78	Rai	1	6.70	
Carangue	26	7.09	0.86	Ume	1	7.70	
Taea	4	6.90	1.22	Tatihi	3	6.77	1.16
Kopa	5	4.78	0.38	Orare	3	5.83	1.71
Hapuu	2	9	0	Vete	2	5.85	0.21
Parai	17	7.51	0.53	Assorties	3	6.70	0.92
Vete	2	5.90	0.14	Operu vete	1	5.1	
Eofu	1	7.10		Varea	4	6.97	0.29

Le tableau 1 donne le poids de deux paquets avec le nombre de données par espèce, la moyenne et l'écart type. Au fur et à mesure que les paquets sont constitués, ils sont liés par deux puis transportés par baleinière pour être chargés et glacés sur la goélette avec une proportion glace/poisson d'environ 1/5-4/5. La glace et le poisson sont en couches alternées disposées dans des glacières de fabrication artisanale. La mise en paquets dure de 30 à 60 minutes par bateau. Ainsi les poissons restent au maximum deux heures hors de l'eau, mais en moyenne 1 heure 15 minutes. Le chargement de la goélette dépend de plusieurs facteurs, à savoir : la production, la quantité de glace disponible dans la goélette, le courant dans la passe lors du prélèvement, le marché de Papeete.

LA PRODUCTION DES PARCS

Résultats généraux

Nous avons étudié en détail la production du principal pêcheur dont les parcs fournissent 70 à 80 % de la production commercialisée de l'atoll Tikehau.

Tableau 3 : Noms tahitiens et scientifiques des principales espèces capturées dans les parcs, avec leur production exprimée en nombre de paquets (N-Fs), poids (W-kg) et pourcentage pondéral (W %) de la production totale de Tikehau.

Tahitian name	Scientific name	N F-S	W kg	W %
Toau	<i>Lutjanus fulvus</i>	9533	27 884	23
Oeo uturoa	<i>Lethrinus miniatus</i>	6121	22 097	18
Paaihere	<i>Caranx melampygus</i>	4809	17 048	14
Ature	<i>Selar crumenophthalmus</i>			
Orare	<i>Selar crumenophthalmus</i>	3242	9 450	8
Parai (Avai)	<i>Acanthurus xanthopterus</i>	3572	13 413	11
Raoa	<i>Upaeneus vittatus</i>			
Tatihi	<i>Naso brevirostris</i>	1664	5 633	5
Tuhara (Taea)	<i>Lutjanus gibbus</i>	1599	5 516	4
Iihi	<i>Myripristis spp.</i>	1346	4 711	4
Ioio	<i>Albula vulpes</i>	1356	4 746	4
Maere (Kopa)	<i>Priacanthus cruentatus</i>	1070	2 557	2
Rai	<i>Scomberoides lysan</i>	350	1 172	1
Honae	<i>Carangoides orthogrammus</i>	238	844	1
Vete	<i>Mulloidichthys vanicolensis</i>	458	1 351	1
Vete	<i>Mulloidichthys flavolineatus</i>			
Ava (Pati)	<i>Chanos chanos</i>	495	1 732	1
Uhu raepuu (Maena)	<i>Scarus gibbus</i>	428	1 579	1
Tiaene	<i>Sphyrnaena forsteri</i>	166	581	0.5
Kukina	<i>Scarus ghobban (female)</i>	158	553	0.5
Hapuu	<i>Epinephelus microdon</i>	110	495	0.5
Tapatai	<i>Alectis indicus</i>	86	305	0.2
Ume	<i>Naso unicornis</i>	86	331	0.3
Nape (Mōpiro)	<i>Mugil vaigiensis</i>	80	280	0.2
Roeroe	<i>Elagatis bipinnulatus</i>	58	203	0.2
Marava	<i>Siganus argenteus</i>	44	154	0.1
Mu	<i>Monotaxis grandoculis</i>	40	140	0.1
Paraha tore	<i>Zanclus spp</i>	36	126	0.1
Varea	<i>Caranx spp</i>	24	85	0.1
Tiamu	<i>Acanthurus bleekeri</i>	20	70	0.1
Corairai	<i>Chaetodon spp.</i>	18	63	0.1
Homo homo	<i>Scarus ghobban (male)</i>	18	72	0.1
Uruati (Urua)	<i>Caranx ignobilis</i>			
Patia (Ashore)	<i>Kuhlia marginata</i>			
Anae	<i>Crenimugil crenilabis</i>			
Anae	<i>Mugil cephalus</i>			
Uhu opara uteute	<i>Scarus chlorodon</i>	2	7	0.1
"Assorti"	"various species"	66	221	0.2

Le tableau 3 donne les noms scientifiques des poissons capturés avec leur production en nombre de paquets, en poids et en pourcentage du poids total pour la période du 12 Octobre 1982 au 22 Février 1983. Certaines espèces ne figurent pas dans ce tableau car elles ne sont pas commercialisées. C'est le cas du Lutjanus bohar (Forsskal) qui est ciguatérique et du Decapterus pinnulatus (Eydoux et Souleyet) qui ne se conserve pas au-delà de quelques heures. Quarante deux espèces ont été recensées d'Octobre 1982 à Septembre 1984.

Le terme "assorti" se rapporte à un paquet où les espèces sont mélangées. Une valeur de 3,5 kg par paquet est utilisée pour les espèces où cette relation n'a pas été établie. Le 23 Février 1983 le cyclone ORAMA détruisait tous les parcs, la production ne reprenant avec un rythme soutenu qu'au début 1984.

La production totale calculée est de 123 419 kg. Cinq espèces représentent 74 % de la production, neuf espèces 91 %, 15 espèces 98 %. Ainsi, seulement très peu d'espèces sont vraiment bien représentées dans la pêche des parcs comparées au nombre total d'espèces recensées.

Les animaux qui ont une activité migratrice au niveau de la passe constituent la majorité des prises. Ce sont le Toau, l'Oeo Uturoa, Le Paaihere, le Parai et le Orare. Le Toau (Lutjanus fulvus) représente à lui seul 23 % de la production. L'Oeo Uturoa (Lethrinus miniatus) fait 18 % de la pêche, la carangue Paaihere (Caranx melampygus) est la troisième espèce la plus pêchée. Les groupes les plus importants dans la production sont les Lutjans (27 %), les Becs de Canne (18 %) et les Carangues (16 %).

Les variations saisonnières des prises

La production totale est maximale de la quatrième semaine de Novembre jusqu'à la fin de Décembre, soit avec 53 518 kg, plus du tiers de la production de la période envisagée. La troisième semaine de Janvier avec 16 208 kg, la goélette a réalisé son chargement maximum. Ensuite la production chute, puis s'arrête le 22 Février 83, date de passage du cyclone ORAMA sur Tikehau.

Si on ne prélève le poisson du parc que lorsque la goélette est sur place, le parc quant à lui est efficace 24 heures sur 24. Entre les passages de goélette successifs le parc a pu fonctionner un nombre de jours différents. On peut donc prendre comme unité d'effort le jour et comme prise par unité d'effort le rapport de la pêche totale enregistrée le jour du passage de la goélette au nombre de jours écoulés depuis son dernier passage. Si la goélette reste plusieurs jours on somme les prises. Alors la prise par jour reflète bien les variations d'abondance. Notre prise par unité d'effort reste entachée d'une erreur parce que les parcs ne sont pas forcément vidés lorsque la goélette quitte l'atoll. Sur de longues périodes les variations s'atténuent puisque les facteurs limitants le prélèvement vus avant ne durent jamais. Le tableau 4 donne la production totale par jour en kg. Les périodes correspondent à deux passages consécutifs de la goélette.

Tableau 4 : Prise par unité d'effort, i.e. par jour, en nombre de paquets (N-Fs) et en poids (kg)

Period	1982		1983	
	N F-S	Kg	N F-S	Kg
* 12/10 - 19/10	411	1438	28/12 - 12/01	98 343
19/10 - 26/10	381	1333	* 12/01 - 19/01	662 2317
26/10 - 08/11	139	486	19/01 - 26/01	61 213
08/11 - 11/11	203	710	26/01 - 02/02	38 133
* 11/11 - 16/11	368	1288	02/02 - 10/02	41 143
16/11 - 23/11	302	1057	* 10/02 - 16/02	285 997
23/11 - 30/11	290	1015	16/02 - 22/02	137 479
30/11 - 09/12	429	1501		
09/12 - 15/12	243	850		
* 15/12 - 21/12	417	1459		
21/12 - 23/12	620	2170		
23/12 - 28/12	888	3108		

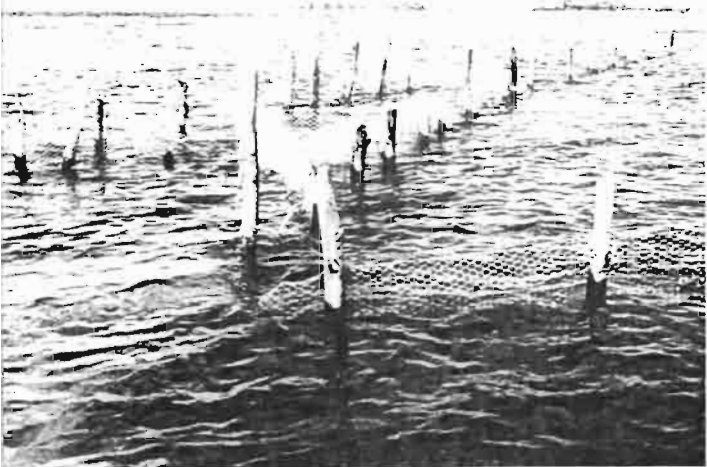
* periods of new moon



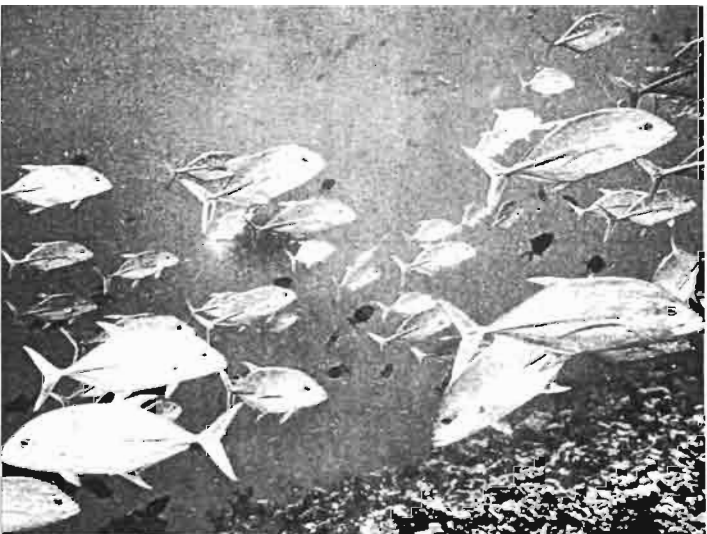
- Tuheiava, le village des pêcheurs.



- Pêcheurs de Tikehau avec leurs bateaux appelés "KAU".



- Un parc près de la passe.



- Caranx melampggus (Paaihere),
une des espèces les plus pêchées.



- Confection des paquets.

Il apparaît nettement que les rendements sont plus élevés en fin 82 qu'en début 83. La prise par unité d'effort est plus régulière en 82 sauf sur la fin de l'année où elle atteint le chiffre record de 3 108 kg. En 1983 la prise maximum par jour est de 2 317 kg pour la période du 12/01 au 19/01.

Si on regarde le calendrier lunaire on note que les nouvelles lunes (17/10, 15/11, 15/12 1982, 14/01, 13/02 1983) correspondent aux périodes où la prise par unité d'effort est maximale à savoir 1438, 1288, 1459, 2317, et 997 kg/jour. Une seule exception est à noter pour les fêtes de fin d'année (pleine lune) avec 3 108 kg/jour. Quand il y a beaucoup de poissons, la goélette passe hebdomadairement. Quand les prises sont faibles, le rythme des rotations se ralentit et la goélette peut rester plus longtemps sur place pour permettre les autres types de pêche. La vitesse de rotation et le temps de séjour donnent donc aussi une idée de l'abondance des poissons.

Du 12/10/82 au 28/12/82, il y a eu 13 rotations pour 80 jours, soit 1,6 rotations/10 jours. En 1983 jusqu'au 22/02 on trouve 7 rotations pour 53 jours soit 1,3 rotations/10 jours. Plus l'abondance est faible, plus la goélette reste de jours, donc le temps moyen de séjour dans une période varie en fonction des rendements. En 1982, le temps moyen calculé de présence de la goélette sur Tikehau par rotation est de 1,23 jours. Il est de 1,43 jours en 1983. La combinaison de ces deux facteurs peut servir d'indice d'abondance. Ainsi, si l'abondance augmente :

- le nombre de rotations/nombre de jours augmente
- le temps de séjour/nombre de rotations diminue.

On peut alors prendre comme indice d'abondance :

$$I_a = \frac{\text{Nombre rotation}}{\text{Nombre jour}} \quad \times \quad \frac{\text{Nombre rotation}}{\text{Temps séjour}} \quad \times 10$$

Soit pour 1982, $I_a = 1,3$ et pour 1983, $I_a = 0,92$.

De façon générale, les variations sont importantes d'une espèce à l'autre, et pour une espèce la production fluctue dans le temps. Certains poissons sont peu représentés en quantité mais sont toujours présents dans les prises. C'est le cas du Manea (*Scarus gibbus*). D'autres présentent le maxima bien marqués de production comme le Tatihi (*Naso brevirostris*) ou le Paaihere.

En tonnage, l'Oeo est la deuxième espèce produite avec 22 097 kg, derrière le Toau avec 27 937 kg. Ces deux espèces font l'objet de la pêche du parc avec filet. Elles semblent se rassembler dans le lagon près de la passe pour migrer vers l'extérieur en bancs quand le courant rentre. Cette migration aurait lieu entre la nouvelle lune et le premier quartier. Le rendement des parcs augmente alors beaucoup. L'histogramme de production montre bien le phénomène avec des maxima très accentués entrecoupés de périodes très peu productrices.

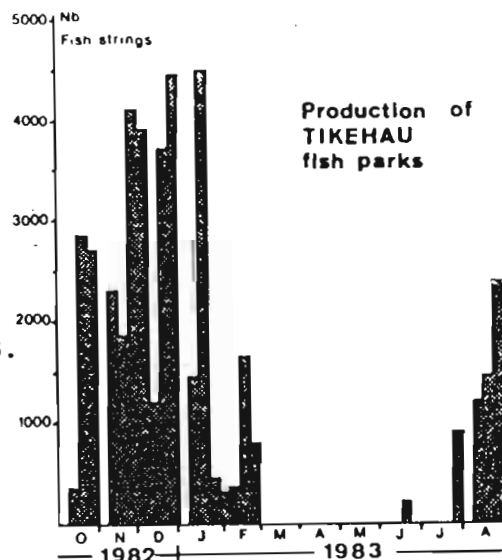


Fig. 3 : Variation de la production des parcs exprimée en nombre de paquets par semaine entre Octobre 82 et Août 83.

Les variations par parc

Les différences d'un parc à l'autre sont considérables. Quatre parcs sont particulièrement efficaces. La production des autres est difficile à suivre car, peu productifs, ils sont vidés ensemble par un seul voyage du "kau" (bateau). Les parcs sont plus ou moins spécialisés dans les différentes espèces. Les Paaihere plus les Oeo représentent 46 % de la production du parc n° 1, 22 % du parc n° 2, 2 % des parcs n° 3 et 4 et 0 % des parcs n° 5 et 6 pour la période 1982. Par contre, le Toau représente 1 % du parc n° 1, 30 % du parc n° 2, 80 % du n° 3, 29 % du n° 4 et 0 % des parcs n° 5 et 6 pour 1982 également. De façon générale, les parcs numérotés 1 et 3 sont les plus productifs puisqu'ils ont fourni 68 % de la pêche sur la période considérée. Ce sont des parcs qui capturent le poisson sortant du lagon et ils sont les seuls pour lesquels les pêcheurs utilisent le filet pour augmenter la surface de la paroi extérieure. Le parc n° 1 se trouve dans la zone la plus médiane de la passe qui est aussi la plus profonde et pêche surtout des Oeo, Paaihere, Parai et Tatihi. Tous ces poissons ont un comportement plus ou moins pélagique. Le parc n° 3 s'appuie sur le corail dans sa partie sud et capture des Toau nettement plus démersaux.

Les structures de taille

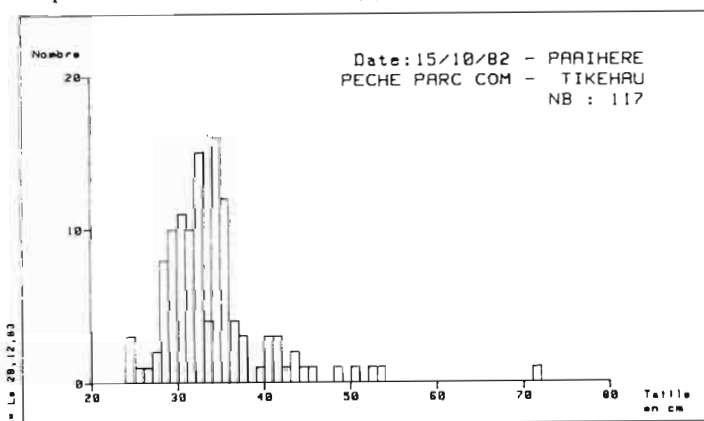
Sans autres informations, il est difficile d'interpréter les échantillonnages de structure de taille que nous avons réalisés. Nous retiendrons seulement deux exemples différents, celui de la Paaihere et celui du Oeo Uturoa.

Paaihere

Nous voyons deux modes, l'un à 27 cm, l'autre à 33 cm, très bien marqués et individualisés. Pour les longueurs plus importantes le nombre tombe rapidement, ce qui suppose une mortalité totale très forte (mortalité naturelle + mortalité due à la pêche + mortalité apparente éventuelle)..

Fig. 4 : Caranx melampygus,
échantillon du 15 Octobre 82.

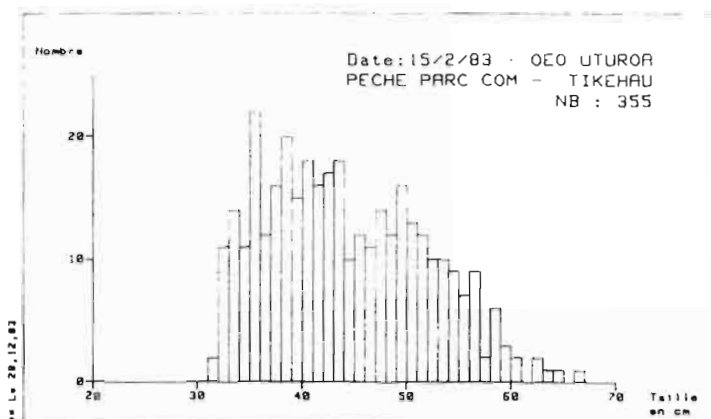
Oeo Uturoa



Cet histogramme de fréquence de taille est très différent de celui du Paaihere. Il y a de nombreux modes et la décroissance du nombre avec la taille est beaucoup plus douce. Le manque de pics bien nets suppose un recouvrement important des différentes classes d'âge. La mortalité totale serait alors moins forte que dans le cas précédent.

Seules la connaissance des périodes de reproduction et de la croissance des différentes espèces permettra de tirer pleinement parti de ces échantillonnages qui continuent à être effectués le plus souvent possible.

Fig. 5 : Lethrinus miniatus,
échantillon du 15 Février 1983.



CONCLUSION

Le suivi de la pêcherie artisanale de Tikehau quant à la diversité spécifique de la production et à la variabilité dans l'espace et le temps permet déjà de dégager quelques renseignements intéressants pour la poursuite de notre programme.

Si une quarantaine d'espèces sont commercialisées, neuf d'entre elles représentent 90 % de la production, cinq font 74 % de la production.

Les variations de la composition des prises sont très fortes dans le temps et l'espace, donc d'un parc à l'autre. Certains parcs semblent même spécialisés dans un nombre très restreint d'espèces. Ainsi le Toau a fourni 80 % de la production du parc n° 3.

Une unité d'effort de pêche a été choisie, c'est le jour de pêche pour les parcs considérés. La prise par unité d'effort est alors maximale entre Octobre et Décembre avec des pics bien marqués à chaque nouvelle lune. L'optimum est obtenu en fin 1982 avec 3 108 kg/jour.

Enfin, ce sont les parcs ouverts vers le lagon qui sont les plus pêchant. Ils capturent donc le poisson au moment où il sort du lagon.

Les mesures des structures de taille, régulièrement effectuées ne pourront être pleinement analysées que lorsque nous posséderont des données fiables sur la croissance et la reproduction.